

La mécanisation et la coupe à blanc
Les sociétés forestières canadiennes actuelles tentent à tout prix de réduire leurs frais en augmentant la productivité. Pour ce faire, elles ont recours à la mécanisation et font un usage général de la coupe à blanc, exploitation de la forêt par extraction de tous les arbres récoltables d'une zone donnée. L'exploitation croissante de toutes les essences accentue cette tendance. Aujourd'hui, au Canada, environ 80 p. cent de toute l'exploitation se fait par coupe à blanc.

Mais la machinerie lourde peut détruire les jeunes arbres, ce qui entraînera une plus faible productivité du peuplement suivant, à moins qu'on plante de nouveaux arbres. Si on fait l'abattage lorsque le sol n'est pas gelé ou couvert de neige, la machinerie lourde peut endommager certains sols et provoquer de l'érosion.

Employée judicieusement, la coupe à blanc peut être une bonne pratique forestière; si on en fait un usage inconsidéré, elle peut avoir des résultats désastreux. Lorsqu'on s'en sert avec habileté, elle est de loin supérieure à la vieille méthode de l'"écrémage" qui consiste à ne couper que les arbres les plus gros et les plus beaux.

La lutte contre les ennemis de la forêt
Les insectes tuent environ 250,000 acres de forêt à maturité tous les ans au Canada. La demande de bois augmentant, il devient urgent de trouver un moyen efficace de lutte contre eux. Si on la laissait faire, la tordeuse des bourgeons de l'épinette seule pourrait faire fermer de nombreuses usines dans des régions où le chômage est déjà un problème grave.

Bien que les insecticides soient habituellement la seule méthode de lutte fiable, ils présentent, s'ils sont mal employés, des dangers certains pour l'environnement. On a consacré beaucoup d'efforts à déterminer leurs effets secondaires, et ces études sont toujours en cours. Elles comprennent des enquêtes sur les effets des pulvérisations d'insecticides sur les poissons, la faune qui vit au fond des lacs et rivières, les oiseaux, les mammifères, les micro-organismes du sol et les insectes non nuisibles. On a essayé d'évaluer l'accumulation des insecticides dans le sol et la végétation, leur décomposition et leur mouvement dans la chaîne alimentaire. Le

DDT, qu'on n'emploie plus depuis 1967, a été remplacé par une classe d'insecticides moins persistants.

A défaut d'employer des insecticides, on peut lutter contre les insectes à l'aide de virus, de bactéries, de parasites, de prédateurs et de substances d'attraction sexuelle ou par la manipulation de la forêt elle-même. On consacre beaucoup d'efforts pour approfondir ces possibilités, de même que pour trouver des insecticides plus sûrs ainsi que des méthodes plus efficaces de les utiliser. Mais, malgré ce que pourraient faire croire une récente publicité et un ou deux succès spectaculaires, la "lutte biologique" n'est pas encore une solution simple de remplacement des insecticides.

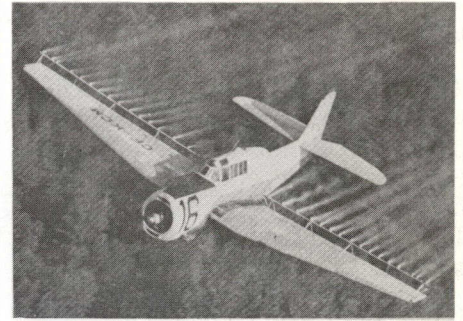
Fertilisants, herbicides et sylvicides
La fertilisation des forêts commence à peine à être employée couramment comme moyen d'augmenter la croissance des arbres. On traite annuellement au Canada entre 5,000 et 15,000 acres, principalement à l'azote. Le fertilisant n'est généralement appliqué qu'une fois, 10 ou 15 ans avant qu'on ne commence la coupe.

Les quantités employées en foresterie sont généralement faibles, comparées à celles de l'agriculture. D'autre part, les sols forestiers contiennent beaucoup de matières organiques et ont une épaisse couche de racines qui empêche efficacement les pertes de substances nutritives. Il est donc probable que peu de fertilisant puisse aboutir dans les cours d'eau et devenir une source de pollution. On fait tout de même en plusieurs endroits au pays des études sur les conséquences que cela pourrait avoir.

On s'est aussi intéressé aux dangers que présente l'utilisation forestière des herbicides et des sylvicides. Mais, contrairement à ce que pense une partie de la population, ceux dont on se sert couramment en Amérique du Nord ne présentent que peu de danger.

Les forêts artificielles

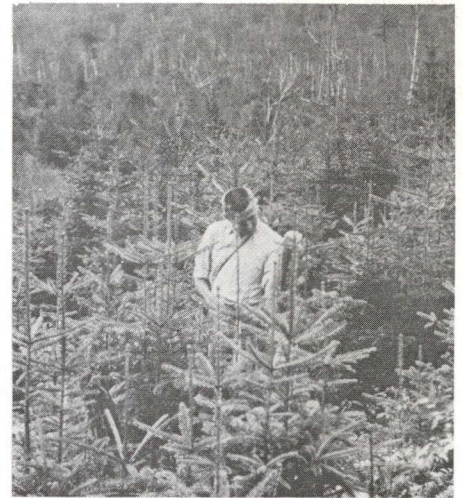
Le besoin d'une plus grande productivité de la forêt amène de plus en plus à l'ensemencement et à la plantation comme moyen de régénération de la végétation. Jusqu'à présent, on a repeuplé artificiellement au Canada environ 4 millions d'acres. D'ici 1985, le total atteindra 10 millions d'acres.



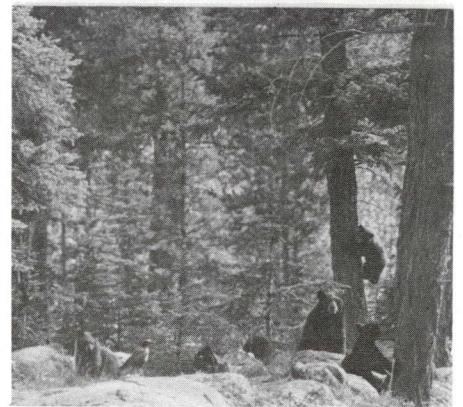
Protection



Feu de forêt



Régénération



Protection de la faune